

Bibliothèque Anarchiste  
Anti-copyright



# L'exigence

anonyme

anonyme  
L'exigence

[fr.theanarchistlibrary.org](http://fr.theanarchistlibrary.org)



sur les autres ne donne pas l'espace aux egos d'écraser les autres, via des figures comme le moralisateur/la moralisatrice, le courageux/la courageuse, le/la cohérent-e ?

Est-ce que la cause du pouvoir est la volonté de pouvoir ? La mauvaise intention des gen-te-s ? Ou ne serait-ce pas plutôt les structures qui créent le pouvoir ? Est-ce que la force motrice des luttes doit être la volonté de justice, la force morale, la cohérence, le sens de culpabilité, l'effort de s'identifier à un modèle extérieur ? Ne serait-ce pas plus intéressant que la force motrice des luttes soit une volonté de vivre qui s'allie et se reconnaît dans la volonté de vivre des autres ?

Pour prendre un exemple, deux rats sont dans une cage où l'eau est en train de monter, il leur reste peu de temps pour l'ouvrir et sortir seul-e serait beaucoup plus facile. Certains rats vont s'entre-tuer pour s'en sortir. D'autres rats, avec un sens moral très développé, vont se retenir de tuer l'autre et vont soit mourir, soit trouver une solution pour s'en sortir.

Mais la grande question n'est pas d'arriver à faire améliorer la qualité morale des rats pour qu'ils ne se battent pas dans la cage, c'est plutôt comment ne pas finir dans cette cage de merde ? Comment construire des structures de libération ?

Il existe dans les milieux qu'on fréquente des codes politiques implicites : s'habiller en noir, parler de telle ou telle manière, etc. Si des gen-te-s revendiquent l'exigence, la cohérence personnelle comme une part de leur idéologie politique, d'autres ne le revendiquent pas mais mélangent attitude personnelle et idéologie politique, et donc créent un code implicite (non-revendiqué politiquement mais qui devient une part d'une vision politique et qui crée un sorte d'hégémonie dans des sous-secteurs du milieu). Pour d'autres, ces deux plans (humain/moral et politique) sont séparés. En effet, ce n'est pas parce que quelqu'un-e a une vision stratégique/éthique radicale qu'il/elle doit avoir une vision morale/exigeante vis-à-vis des autres êtres humains. Tu connais sans doute certaines personnes qui ont une vision stratégique/éthique radicale mais pas une vision morale/exigeante de l'être humain. Je fais ici une différence entre éthique et moral, éthique renvoyant à ce qu'on trouve logique de faire en fonction des conséquences de cet acte et moral renvoyant plutôt à ce qu'on doit faire pour être de bonnes personnes. Je conseille de se renseigner sur la distinction que fait Sartre entre responsabilité morale et responsabilité existentielle.

Parler de cohérence ou d'exigence renvoie à deux questions très différentes suivant que l'on parle de la cohérence dans les formes d'action d'un groupe ou d'un individu dans la lutte (pour simplifier, on peut alors parler de radicalité) et de la cohérence comme niveau de qualité auquel l'être humain doit arriver.

Dans le deuxième cas, la non-cohérence d'un individu peut se traduire par des comportements oppressants envers les autres membres du groupe, c'est vrai, mais le problème n'est pas le bas niveau de cette personne, c'est plutôt comment éviter ces comportements afin d'être tou-te-s à l'aise. Si une personne fait chier, c'est peut-être bien qu'elle ne reste pas dans un groupe, mais ça doit être calculé en fonction de son impact, pas en fonction de son niveau de qualité humaine. Quelqu'un-e peut être la meilleure des personnes dans un contexte, mais engendrer des dynamiques pénibles dans un autre.

Dans le premier cas (formes d'action dans la lutte), je n'arrive pas à voir l'impact de la non-cohérence individuelle dans un engagement politique. La radicalité est, je crois, liée à la stratégie du groupe. Je trouve la volonté importante dans la lutte, mais dans le cas seulement d'une volonté individuelle qui veut se fédérer afin de passer à l'action politique, ce qui pour moi est l'expression d'une volonté de vivre, d'une force vitale basique. La volonté de cohérence peut être une volonté de vivre, si elle est une volonté de cohérence avec soi-même. Si je trouve que quelque chose a du sens, je sacrifie une partie de moi-même à une autre partie de moi-même que je trouve plus importante, ce qui est éthique comme expression de soi dans le monde, avec un coût de frustrations immé-

diates à endurer. D'ailleurs toutes les personnes de volonté savent supporter la frustration, car l'affirmation de soi nécessite parfois la frustration, le confort allant souvent de pair avec la perte de confiance en soi et la non-affirmation de soi (affirmation pas dans le sens d'une prise de pouvoir sur l'autre, mais dans le sens d'une prise de pouvoir sur soi à travers l'existence).

La volonté morale est une volonté de mort, une volonté d'aliénation de soi-même à des normes morales, à des modèles de référence considérés comme supérieurs à soi-même. Les détenteurs et détentrices de ces normes sont plus haut-e-s dans la méritocratie, la concertation collective des normes et valeurs, etc. Ielles sont le point de référence qui peut valider ou refuser ton être. Le regard des autres est alors un dispositif de pouvoir qui évalue si l'aliénation à soi-même est assez grande pour correspondre à la norme.

Pour que fonctionne un groupe qui expérimente de nouvelles pratiques, le point le plus important est-il l'effort de volonté morale des individu-e-s ? Le groupe doit-il être à un niveau humain suffisant pour que sa critique soit efficace et pour qu'il puisse trouver des adeptes dans le monde extérieur ? Les héros, les libres-penseurs, les courageux qui n'ont pas peur de se remettre en question sont donc l'avant-garde que les moutons doivent suivre ? Ou bien toute personne est-elle parfois traversée par des mécanismes de conservation et parfois par des forces rebelles ? Est-ce que la lutte devrait vraiment être anticipée par une avant-garde de gen-te-s qui ont atteint un niveau suffisant pour être un exemple pour les autres ?

Une hiérarchie se crée alors entre les individu-e-s selon le critère de la volonté morale. Et si des individu-e-s n'ont pas atteint un niveau de cohérence suffisant, ne vont-ils jamais être à même d'attaquer le pouvoir ? Est-ce juste le rôle de l'avant-garde ?

Est-ce que la tendance à la domination dérive de la volonté de domination des individu-e-s, de ses mauvaises intentions ? Je ne pense pas, je crois plutôt que le pouvoir dérive des moyens matériels nécessaires à son exercice et de la possibilité de légitimer et exiger le rapport de pouvoir vis-à-vis des autres, par des discours, des normes, etc. Les gen-te-s dominant-e-s, dans la micro-politique, sont souvent des gen-te-s qui croient être dans leur droit, et veulent le faire accepter par les autres, ce ne sont pas des personnes « méchantes » ou égoïstes, mais des personnes qui ont un gros ego et qui arrivent à faire croire à eux-mêmes et aux autres que leur importance leur est due.

De plus, l'exigence est un niveau décidé collectivement auquel un-e individu-e doit arriver. Il y a là reproduction du mécanisme social qui crée l'envie du pouvoir : la morale. Celle-ci permet de casser la volonté de vivre, qui est égoïste

à la base, mais aussi potentiellement solidaire. Après une première phase égoïste, l'enfant peut coopérer avec les autres à des fins collectives et comprendre que l'autre souffre parce qu'il est égoïste comme lui. Il/elle évite alors de blesser l'égoïsme des autres parce qu'il/elle se reconnaît dans l'égoïsme des autres. La morale donc, permet de casser et canaliser la volonté de vivre vers les chemins socialement acceptés, et de légitimer les volontés de domination dans le cadre socialement accepté : si une personne exerce une domination dans le cadre de la morale sociétale, elle se perçoit comme légitime. C'est une politique de la névrose : la volonté de vivre est réprimée pour faire entrer la société dans l'individu-e ; elle est donc détournée vers la domination dans laquelle l'être humain peut déjouer sa volonté de vivre frustrée au travers de la destruction légitime de la volonté de vivre de quelqu'un-e d'autre.

Je veux différencier le travail sur les structures et le travail sur l'exigence. Dans le cas d'un travail sur les structures afin d'empêcher la domination, si une personne a un fonctionnement nuisible dans un groupe ou un contexte, l'exclusion peut être pertinente. Par exemple, à un soiré samedi dernier, un mec faisait chier les nanas, il a été mis dehors, ce qui a rendu la soiré plus libre pour les personnes présentes. Cette exclusion était utile. Dans le cas d'un travail sur l'exigence, une personne en elle-même, en n'atteignant pas les prérequis moraux, pollue et diminue le niveau humain du groupe. Mais est-ce que dans un groupe les personnes sont présentes dans leur totalité ? Je pense pour ma part que dans une situation sociale, une personne n'est jamais présente dans sa totalité, on a plutôt affaire à un rôle.

Pour moi, un groupe, une pratique, un mécanisme est un outil externe à l'individu-e qu'il/elle utilise dans un but. Bien sûr, l'individu-e influence le groupe, y met une partie de lui-même ou d'elle-même, mais le groupe reste une œuvre extérieure. Si je construis une maison, elle exprime mon idée du beau, mais je ne suis pas la maison que j'ai faite. Dans le cas d'une volonté de cohérence politique, l'individu-e s'identifie avec son groupe ou sa pratique politique, il mélange les deux plans, il ne peut pas accepter de faire partie d'un groupe qui ne le représente pas totalement, qui salit sa cohérence.

En gros, la théorie exprimée ici est que l'exigence est un mécanisme basique de création de la nécessité d'un rapport hiérarchique. La volonté de vivre est bloquée et détournée vers la morale sociétale, donc vers la volonté de domination.

Est-ce que le problème de la domination est dû à des egos individuels destructifs ou à des mécanismes qui leur permettent de prendre de la place ? Est-ce qu'un milieu politique qui a pour pratique de surveiller et mettre des étiquettes